

# Action politique et biens communs en Catalogne

*Le mois dernier, les médias ont abondamment montré et commenté la victoire électorale des militants de la mouvance « Indignés ». Ils ont en revanche plus parcimonieusement évoqué le programme, l'esprit et les convictions des responsables qui vont bientôt être aux commandes de Barcelone. Le témoignage de l'universitaire Mayo Fuster Morell suggère que les valeurs et les pratiques du Libre ne sont pas étrangères à cette victoire, ce qui pourrait – rêvons un peu – servir d'exemple à d'autres pays européens confrontés à l'austérité. Ce relatif investissement du Libre dans le champ de la politique a de quoi nous réjouir : voilà longtemps que le Libre n'est pas seulement du code ou de l'art. Culture et objets libres gagnent aussi du terrain désormais. À Barcelone, on en est peut-être au libre citoyen.*

## Les communs à la conquête de Barcelone !

### Une victoire de David sur Goliath

**Par Mayo Fuster Morell**

Article original :

<http://www.onlinecreation.info/archives/1135>

Traduction Framalang : Piup, Obny, sebastienc, line, goofy, r0u



Le 24 mai, les candidats de la liste « Barcelone en commun » (*Barcelona en Comú*) ont remporté les élections municipales en réunissant sur leur nom un quart des suffrages exprimés. « Maintenant Madrid », une candidature aussi liée à l'éthique des communs, est devenue une force clé pour la gouvernance de la ville de Madrid. Ce ne sont que

deux des nombreuses surprises survenues hier lors des élections municipales et régionales en Espagne. Ces villes pourraient donner le signal d'un changement politique plus vaste. Les résultats électoraux ont ouvert la voie à un scénario optimiste pour une chance de victoire aux élections nationales à la fin de cette année, ou même à un mandat plus ambitieux encore, une coalition européenne des pays du Sud contre l'austérité.

### *Irruption de candidatures citoyennes*

Le Parti populaire et le Parti socialiste restent les principaux partis politiques, comme c'est le cas depuis la transition démocratique de la fin des années 70, mais le pouvoir politique habituel a encaissé une grosse claque. La part de ces deux formations a chuté de 65 % lors des précédentes élections il y a 4 ans à 52 % au niveau national. Le renouvellement ou plutôt le changement des forces politiques en présence a été provoqué [...] par la création de nouveaux partis : tel est le cas pour les « Citoyens », qui se sont imposés avec force comme un nouveau protagoniste de poids dans la vie politique. Cette irruption des candidatures citoyennes a été aussi impressionnante que rapide. Elle a contribué à l'augmentation d'au moins 5 points de la participation au scrutin.

Seulement quatre ans après que les Indignés du mouvement du 15 mai se sont mobilisés pour « une vraie démocratie maintenant »

en opposition aux hommes politiques « qui ne nous représentent pas » et à la « dictature des marchés », l'impact de leur mouvement est désormais si visible qu'il ne peut plus être démenti. Les listes de candidature sont pleines de personnes venant du réseau des mouvements sociaux. Pour en donner une idée, Ada Colau, militante connue pour ses actions contre l'expulsion des activistes et des squatters va être le prochain maire de Barcelone. C'est l'ironie de l'Histoire : une militante anti-expulsion « expulse » les politiciens traditionnels de la mairie. Si l'on regarde la trajectoire des leaders du mouvement, on peut également dire que le cycle a démarré avec le mouvement anti-mondialisation (l'origine de Colau ou de Pablo Iglesias, le leader de Podemos/Yes we can), mais qu'il a réussi à mobiliser une fois encore la génération qui s'est battue contre le régime de Franco pour ramener la démocratie en Espagne (c'est de là que vient Manuela Carmena de « Madrid maintenant », une juge en retraite et très probable future maire de Madrid).

En ce qui concerne leurs programmes, la première chose à souligner est la place centrale réservée aux plans d'urgence pour secourir les citoyens qui étouffent sous les politiques d'austérité, tels que la mise en œuvre de différentes variantes d'un revenu de base, et la révision de la privatisation des services publics. Un code d'éthique existe pour contrôler les personnels politique en ce qui concerne la transparence, la fin de leurs privilèges (par ex. une limitation des indemnités à 29 000 € par an) et leur engagement à soutenir les initiatives citoyennes.

Au-delà du poids politique, c'est fascinant d'un point de vue organisationnel. En moins d'un an et sans aucun lien avec les mondes politique, économique, judiciaire ni avec le pouvoir médiatique existant, des citoyens ordinaires joignant leurs forces ont été capables de conquérir des positions importantes dans le système politique. Une victoire de David contre Goliath. Pour cela, ils ont associé le financement

participatif, les programmes collaboratifs, les assemblées de voisinage, et le vote en ligne. Ils ont aussi, comme le leader de Podemos, bâti leur succès sur la popularité obtenue par leur propre programme télé.

Que disait la chanson ? « *Prenons d'abord Barcelone, puis nous prendrons Manhattan ?* » En effet, certains travaillent là-dessus. Une délégation d'activistes de New-York a parcouru l'Espagne pendant la campagne afin d'apprendre de cette expérience et « d'exporter » un tel soulèvement du peuple dans leurs propres villes. Il y a de nombreuses leçons et idées à en tirer. Voici quelques sources d'inspiration que je vous suggère d'envisager, pour démarrer un processus similaire dans d'autres pays.

## **L'effet CC**

Un des combats citoyens (surtout chez les jeunes) qui a précédé et ensuite nourri le mouvement du 15 mai a vu le jour en réaction contre une loi imposée par le gouvernement, réprimant le partage en ligne et la culture libre (Loi Sinde de décembre 2010). Dans une large mesure, ce mouvement de culture collaborative sur le Web a réagi comme le fit Lessig en 2008, qui est passé des « *Creative Commons* » à « *Change Congress* » (« Changeons le Congrès ») . Au départ concentré sur les politiques sectorielles en lien avec la propriété intellectuelle et la régulation d'Internet, il a évolué pour appréhender le fait que défendre ces libertés est nécessaire pour transformer le système politique dans son ensemble. Au cours de cette évolution, les modèles de la culture libre et du travail collaboratif sont devenus une voie à suivre pour organiser la protestation politique.

[...]

En somme, les secteurs ayant de l'expertise dans les méthodes de co-création et coopérant grâce aux ressources en ligne ont un grand potentiel politique.

## **Le modèle « d'innovation cachée » de Wikipédia**

Même s'il existe de grandes innovations dans les structures, il faut que le discours soit « simple » voire « strict ». Mako Hill a étudié comment Wikipédia a pu réussir en 2001 alors que d'autres tentatives de création d'encyclopédie en ligne avaient échoué. Une de ses conclusions est que Wikipédia a adopté un concept très simple à comprendre, tout en étant très innovant dans son fonctionnement. Il s'est fermement accroché à la notion traditionnelle d'encyclopédie : une idée vieille de plusieurs siècles qui est simple à comprendre. De la même façon, on peut dire la même chose ici. Le discours qui a pu faire grossir les votes en faveur d'un profond changement politique en Espagne n'est ni avant-gardiste ni particulièrement innovant, mais il est populaire, compréhensible par chacun et relié aux besoins fondamentaux. Quelques points se rapprochent de la démocratie radicale proche de Laclau et Mouffe. C'est un « combat » de bon sens, pour obtenir une hégémonie. Pendant ce temps, des modèles plus avant-gardistes, comme les nouveaux partis ayant un discours « innovant » et une identité sur Internet tels le Parti pirate ou le Parti X, sont pertinents en terme de conception d'organisation mais ne parviennent pas à mobiliser les votes du grand public (aux dernières élections européennes, le parti X a recueilli 0,64 % des voix). En somme, il faut des méthodes innovantes associées à un discours pour le peuple, en lien avec un programme portant sur les besoins fondamentaux.

## **La base et le sommet**

Ces principes d'organisation ne sont ni du sommet vers la base, ni de la base vers le sommet, ils sont « de la base et du sommet ». Pour être plus précis : « un sommet facilement identifiable travaillant pour une base disséminée ». Ces forces s'appuient sur des leaders forts, mais aussi sur le développement d'une base collaborative et libre d'agir. Un

concept-clé est le « débordement ». Il se réfère à la capacité de perdre le contrôle du processus, et à la liberté d'agir laissée à ceux qui s'engagent dans le processus. L'augmentation de la créativité des actions et des soutiens hors du contrôle du « parti » semble être un des points pertinents dans le succès de ces méthodes (c'est le cas pour le mouvement de création graphique autour des candidatures). De plus, il n'existe pas de frontière précise entre qui est membre du « parti » et qui ne l'est pas, il n'y a pas de rituels pour dire qui est dedans et qui n'y est pas, c'est l'implication personnelle au travers de l'action qui permet d'être membre. Les leaders ont tout de même une présence forte, leurs visages sont devenus des symboles-clé du processus (c'est-à-dire que sur le bulletin de vote ne figure pas le logo du parti mais la photo du leader). Des symboles visuels sur un Internet visuel mais, même avec Internet, la télévision reste toujours un moyen-clé de communication. En particulier, l'association des leaders et de la télévision est un moyen-clé de communication vers les milieux populaires, ceux qui ne sont pas touchés par les mouvements sociaux de la classe moyenne relayés par Internet. La crédibilité des leaders se construit sur leur capacité à communiquer et sur un engagement social de longue date. Les candidatures féminines – peu importe leur âge – (les femmes sont en tête de liste dans des villes comme Barcelone, Madrid et Valence) ont une plus grande capacité à augmenter les votes car elles transmettent l'idée de changement et dirigent de façon plus démocratique. Comme le dit le prochain maire de Barcelone, Ada Colau (une Zapatiste d'origine) : « conduite par l'obéissance aux ordres du peuple ». La position du leader est construite « pour » la base et non « au-dessus » d'elle. En somme, un leader social et très reconnaissable, mais une participation disséminée et non contrôlée.

Une fois encore, ce ne sont que trois visions « impressionnistes » du processus d'émancipation du peuple en Espagne. Il reste encore beaucoup à venir. 2015 est l'année du

changement, cela continuera donc. En attendant, il est temps de fêter cela. Je vous laisse avec la rumba « run run » chantée par le prochain maire de Barcelone :



Ci-dessus, Ada Colau, dans un clip de campagne très joyeux. Le refrain de la rumba dit : « défendre le bien commun ». Pour voir et entendre la vidéo sur YouTube :  
<https://www.youtube.com/watch?v=wB6NDWKDyKg>

Ce texte est diffusé avec la licence d'origine : CC BY-NC-SA 2.5 IT